

LES CONVERTIS (XVI^e-XXI^e siècles) » : PARCOURS POLITIQUE
LABEX COMOD – LYON 2
Session internationale de Bordeaux des 4 et 5 décembre 2014



Newt Gingrich
ou la figure du conservateur américain
converti au catholicisme

Blandine Chelini-Pont, Université d'Aix-Marseille.

Les catholiques conservateurs sont devenus l'une des moteurs les plus puissants du parti républicain. Impensable, inexistante il y a cinquante ans, cette mouvance s'est installée au cœur du Grand Old Party, le parti républicain, de par ses idées et son aura. Sans doute est-ce la raison majeure –outre le secret des cœurs – qui peut expliquer le vent de conversion au catholicisme qui souffle parmi les hommes politiques républicains. Car, les Démocrates ne semblent pas subir une telle contamination.

J'ai consacré mon travail d'habilitation à la naissance du courant conservateur catholique au sein du Parti républicain américain, à la fabrication de leurs idées, leur stratégie de conquête idéologique et leur croissante influence. Et force a été de constater que ce courant

a été développé par des intellectuels et militants convertis, à commencer par le ‘pape’ du conservatisme américain d’après-guerre, Russell Kirk. Je n’ai pas encore une réponse parfaitement définitive sur ce phénomène.

▪ *Qu’est-ce que le conservatisme catholique ?*

Si je devais résumer rapidement le courant des conservateurs catholiques, je dirais que leurs idées reposent sur une relecture de l’ordre politique américain, dans ses origines mêmes, non plus comme un ordre libéral, mais comme un ordre républicain chrétien, qui en quelque sorte dénie à l’Etat sa sécularité à la fois idéologique et pratique, d’une part parce que cette sécularité provoque l’immoralité de la société civile et sa déliquescence au nom d’une lecture erronée et utilitariste de la liberté et de la vie privée (finalement aux dessus des vraies valeurs intangibles) et deuxièmement, parce que cette sécularité est un travestissement des intentions des Pères fondateurs américains qui avaient placé leur pays sous la guidance de Dieu. Leur combat politique porte sur l’interdiction pénale de l’avortement, la sécurisation constitutionnelle du mariage monogame hétérosexuel procréatif, la manifestation de la nature chrétienne des institutions (au-delà des marques de la religion civile américaine) en même temps que la limitation des empiètements de l’Etat sur les consciences et les mœurs, insistant sur l’absolue supériorité de la société civile pour s’autogérer, particulièrement du point de vue social et éducatif.

Ces conservateurs peuvent ensuite être partagés sur les questions du libéralisme économique et financier, de l’immigration, de l’impôt et en politique extérieure, ils sont globalement persuadés que les Etats-Unis sont le bouclier de l’Occident face aux maux du monde, y compris un bouclier spirituel, oscillant entre interventionnisme et repli isolationniste.

La défaite de George Bush en 2008 n’a pas signifié l’affaiblissement de cette présence conservatrice catholique au sein du Parti Républicain, au contraire. Elle se constate dans la course aux primaires républicaines de 2012, où trois candidats l’ont personnifiée : Rick Santorum de manière logique - malgré l’étonnement des médias devant sa candidature-, Paul Ryan, co-listier de Mitt Romney et représentant du Wisconsin depuis 1999. Newt Gingrich enfin, de manière plus inattendue, pour qui ne sait que ce dernier, très connu comme patron de la droite religieuse des années 1990, s’est finalement converti au catholicisme en 2009.

La présence « catholique conservatrice » se constatera à nouveau aux présidentielles suivantes où se sont retrouvés cinq candidats catholiques aux primaires parmi la dizaine d’impétrants républicains : la moitié des candidats, ce qui ne s’était jamais vu, dont quatre viennent de la veine conservatrice, et sur ces quatre, deux sont des convertis. Rick Santorum, proche de l’Opus Dei, s’est déjà annoncé, de même que Paul Ryan, l’ancien colistier de Romney. Les deux sont bien connus pour être de la mouvance catholique la plus intégrale. James Christie, gouverneur du New Jersey n’est pas de cette famille mais il est baptisé catholique et s’en revendique. Les deux autres candidats restants sont Bobby Jindal, gouverneur de Louisiane et Jeff Bush, frère de Georges Bush junior, et gouverneur de la Floride de 1999 à 2007 : les deux sont convertis, Jindal depuis l’hindouisme (quand il était encore au lycée à Bâton Rouge) et Bush depuis l’épiscopalisme en 1993(sa femme est mexicaine).

La proportion de candidats catholiques et catholiques convertis parmi les républicains les plus puissants politiquement est finalement impressionnante. L’exemple de Gingrich incarne leur émergence, après l’absorption de la droite religieuse fondamentaliste et évangélique au sein du GOP. Leur présence est à la fois nouvelle et ostensiblement

réactionnaire, d'une réaction proprement américaine, quand elle critique frontalement le libéralisme américain qui ne serait pas le bon libéralisme « limité » qu'elle défend.

■ *Vie et conversion de Gingrich.*

La conversion de Newton Leroy Mc Pherson, né en 1943, devenu Newt Gingrich après son adoption par son beau-père, peut se lire comme une péripétie supplémentaire dans la vie rebondissante de cet homme politique haut en couleur, puissant, détesté par ses détracteurs depuis son rôle dans le scandale Clinton-Lewinski, où il a tout fait pour obtenir l'*impeachment* du Président pour parjure. Il est peut-être aussi connu en France pour avoir critiqué en 2012 son compétiteur aux Présidentielles, Mitt Romney, en le taxant de modéré francophile comme John Kerry, alors que lui-même connaît parfaitement cette langue pour avoir vécu enfant en France, travaillé sur des archives francophones pour son travail sur le Congo belge et pris cette langue comme langue étrangère obligatoire à l'obtention de son doctorat!

Newt Gingrich est diplômé en histoire de l'université d'Emory, Atlanta et docteur en Histoire européenne de l'université de Tulane. Dans sa longue carrière politique, commencée en 1978 comme représentant de la Chambre, il connaît un moment de gloire dans les années 1990. Il est en effet l'initiateur du programme politique trans-droites *Contract with America* de 1994 qui permet un retour du monopole républicain au Congrès dont il devient le Président de la Chambre des représentants du 4 janvier 1995 au 3 janvier 1999. Il a été désigné homme de l'année par le magazine *Time* en 1995, qui considérait qu'il était à l'origine de la « révolution républicaine » à la Chambre, mettant fin à quarante années de majorité démocrate. Il représente pendant plusieurs années l'opposition du Parti républicain face au président Bill Clinton.

Newt Gingrich, ancien membre de la *Southern Baptist Church*, fait partie de la cohorte des personnalités attirées vers le catholicisme à la fin des années 2000, par la prédication du Père John McCloskey, membre de la Société sacerdotale de la Sainte Croix -les prêtres de l'Opus Dei- lui-même ancien directeur du *Catholic Information Center* du diocèse de Washington. McCloskey était une personnalité washingtonienne des années 2000, connu pour avoir, à l'instar du Père Sheen en son temps, converti le sénateur du Kansas Sam Brownback, le journaliste économiste Lawrence Kudlow, le juge Robert H. Bork; l'éditorialiste columnists Robert D. Novak; l'éditeur conservateur Alfred S. Regnery; l'activiste anti-avortement Bernard Nathanson; et Lewis E. Lehrman, un banquier d'affaire et candidat malheureux au poste de gouverneur de New-Yor.. McCloskey écrivait pour différentes revues et sites de presse catholiques, comme *Catholic World Report*, *Crisis Magazine*, *National Catholic Register*, ou *Aciprensa* en Espagne. Il signait également des billets d'opinion pour les grands journaux *The Wall Street Journal*, *The New York Times*.¹

Outre la direction spirituelle du Père McCloskey, les médias ont glosé sur le rôle de sa troisième femme Callista Bisek dans cette conversion. On peut dire que pour Jeff Bush, sa conversion a eu aussi à voir avec sa femme, catholique mexicaine, mais il l'a épousée en 1974 et ne s'est converti qu'en 1993. La nouvelle femme de Gingrich, *dixerunt* les médias, l'aurait non seulement amené à sa propre religion, mais aussi à la fidélité conjugale.

Lui-même attribue sa conversion à sa rencontre avec Benoît XV qu'il a raconté. Cette rencontre a eu lieu lors de la visite du pape aux Etats-Unis en avril 2008, après un cheminement secret dans la foi catholique vieux de plusieurs années :

¹ McCloskey a co-publié en 2010 un commentaire sur la pensée d'Hilaire Belloc, *The Essential Belloc : A Prophet Of Our Time*, Saint Benedict Press, 2010, 289 p. Un scandale sexuel a finalement terni sa réputation, engageant l'Opus Dei à dédommager la plaignante et à écarter McCloskey de ses activités pastorales.

« Accrochant du regard le pape ce jour-là, je fus frappé de la joie et de la sérénité qu'il dégageait. La présence radieuse du Saint-Père fut un moment de confirmation sur beaucoup de choses que je pensais et que j'expérimentais depuis plusieurs années ».2

■ *Défense de l'héritage chrétien de l'Amérique*

Le cheminement catholique de Gingrich s'est remarqué dans la tournure très neuhausienne (proche de la pensée de l'intellectuel et militant, converti et devenu prêtre John Neuhaus) et weigelienne (proche de la pensée du théologien George Weigel, qui se déclare lui-même néoconservateur) qu'ont pris ses écrits dans les années 2000. En 2007, il publie un livre, *Rediscovering God in America*, dans lequel il affirme que les *Founding Fathers* avaient la claire intention non seulement d'autoriser mais également d'encourager l'expression religieuse dans l'espace public (*public square*). Après la publication de ce livre, Gingrich est invité par le pasteur Jerry Falwell pour le discours de remise des diplômes de la *Liberty University*, au motif qu'il « avait dédié la plus grande partie de sa vie à appeler l'Amérique à retourner à son héritage chrétien ».3

Ami déclaré de George Weigel, Gingrich le fait figurer dans son documentaire – co-produit avec sa femme et la société *Citizens United* – sur la libération de la Pologne par Jean-Paul II, *Nine Days That Changed the World*. Pendant les primaires de 2012 il insista devant les médias sur sa proximité personnelle avec Ronald Reagan et sur son soutien sans faille à sa politique polonaise, à un point qu'Elliott Abrams, éminent faucon néo-conservateur, sous-Secrétaire d'Etat sous Reagan, puis très proche conseiller pour la sécurité nationale sous Bush Père et fils, l'a désavoué dans la *National Review*, une des grandes revues politiques tenues par le mouvement conservateur catholique avec la revue *First Things*, plus « culturelle ». Abrams récusait la proximité de Gingrich avec Reagan et rappela comment dans les années 1980, Gingrich critiquait âprement la politique de Reagan.

Pour en revenir à sa nouvelle tendance politico-religieuse, dans son discours au *National Catholic Prayer Breakfast* du printemps 2011, Gingrich cita le livre de George Weigel, *The Cube and the Cathedral*, et le recommanda à ses auditeurs : le livre –assurait-il– a réussi à « capturer la crise de la civilisation européenne, comme le résultat d'un sécularisme militant imposé par les gouvernements, qui ont sapé et affaibli le christianisme ». Le même phénomène se passerait aux Etats-Unis « où les élites sont guidées par leur désir de ressembler (*emulate*) aux élites européennes, avec comme résultat que les valeurs et principes antireligieux étaient devenus dominants dans les milieux académiques, les médias et la justice »4.

Ainsi parle désormais Newt Gingrich. Ses deux autres livres, *To Save America* (2010), contre la machine « séculariste-socialiste » d'Obama et *A Nation Like No Other* (2011) sur la certitude et les devoirs sacrés de l'exceptionnalisme américain, insistent sur la place essentielle que devrait avoir la religion dans la vie publique. Ces livres proposent de revenir sur la sécularisation trop « forte » des Etats-Unis. Dans une de ses apparitions publiques en 2011 à Columbus dans l'Ohio, il déclara : « En Amérique, les croyances religieuses ont été concurrencées par une élite culturelle qui essaye de créer une Amérique sécularisée, dans laquelle Dieu a été sorti de la vie publique ». John Richard Neuhaus n'aurait pu qu'approuver

² *Newt swims the Tiber*. 1er avril 2009, GetReligion, URL: <http://www.getreligion.org/2009/04/newt-swims-the-tiber/>; *Newt Gingrich on why he became a Catholic*, 12 mai 2011. Politico.com, URL: <http://www.politico.com/news/stories/0411/53719.html>.

³ Goodstein, Laurie. "Gingrich Represents New Political Era for Catholics", *The New York Times*, 17 décembre 2011

⁴ *Ibidem*.

chaleureusement, ⁵ lui qui a écrit un livre fondateur sur la reconquête nécessaire de l'esprit chrétien de l'Amérique, *The Naked Public Square, Religion and Democracy in America*, en 1984.

Conclusion

La conversion de Gingrich illustre ce goût catholique qui a saisi les élites républicaines depuis les années 2000 et montre en même temps le succès des thèses catholiques et de leurs réseaux dans la construction de l'idéologie conservatrice. Les conversions s'expliquent tout autant par une grande tolérance sociale face au phénomène du choix spirituel dans le pays de la liberté religieuse que par une adéquation « élitiste » de la pensée conservatrice avec la dignité et l'antiquité de l'institution catholique.

Le temps est loin de anti-catholicisme colonial et il est même oublié tout comme la longue histoire de l'anticatholicisme américain, dont seuls quelques historiens se souviennent. Etre catholique est devenu affaire de milieux et de gens convenables dans la nébuleuse républicaine. Avant les hommes politiques, ce sont les intellectuels de droite eux-mêmes qui ont donné l'exemple, comme Russell Kirk, Willmoore Kendall, Ross Hoffman. Certains journalistes se sont même posé la question : et si George Bush Jr était en fait devenu catholique, comme son frère Jeb, l'ancien gouverneur de Floride? Il n'a jamais caché sa sympathie catholique pendant sa présidence, il était admiratif de Jean-Paul II, de la discipline, de l'unité et de la cohérence doctrinale apparente de l'Eglise catholique, comme de son histoire multiséculaire, de sa tradition intellectuelle et universitaire. Il s'est entouré de nombreux catholiques. L'on retrouve en Bush tous les ingrédients – respect pour la tradition sacerdotale et liturgique, impression forte provoquée par la profondeur historique de l'institution, découverte de sa forte intellectualité- qui expliquent la conversion au catholicisme de nombreux intellectuels de droite depuis les années 1950, y compris parmi d'anciens trotskistes ou juifs laïques. Cette question pourrait paraître très saugrenue – même si Paul Weyrich, l'un des grands architectes de la droite religieuse américaine, affirme que l'ancien Président est devenu un « croyant secret » ou encore John DiIoulo, premier directeur du Programme de *Faith Based Initiatives* qui le taxe de *closet Catholic* - mais elle est symptomatique d'un phénomène qui dépasse la personne de Gingrich.

⁵ Zeleny, Jeff , “On the Stump, Gingrich Puts Focus on Faith”, *New York Times*, 26 février 2011.